

fort bien les gens de service, nous traire au travail. "L'homme, dit sommes très mal servis; d'ailleurs, Job, est fait pour travailler comme pour être une bonne maîtresse de maison il faut savoir diriger les personnes à qui l'on commande, c'est pourquoi ceux qui se sont occupés de la grande question de l'éducation ont toujours désiré que la couture, le soin du ménage, l'art culinaire aient leur place dans l'instruction que nous recevons.

Le vrai mérite de la femme, dit Louis Veuillot, consiste dans l'accomplissement de ses obscures obligations de chaque jour. Charlemagne comprenait ce devoir, car on a vu ses filles, les princesses royales, apprendre à raccommoder le linge, à faire la cuisine, etc.. tout comme nous au pensionnat. N'avons-nous pas un grand honneur de recevoir une éducation semblable à celle des dames de haute noblesse? Et plus d'une grande reine dont l'histoire fait mention consacrait ses loisirs à filer la quenouille pour habiller les pauvres.

Quel noble dévouement qu'il te serait possible d'imiter plus tard, et que ton grand cœur doit admirer!

Ai-je vaincu quelques-uns de tes griefs au moins? Sans doute, je te vois sourire. Tu ris, te voilà désarmée. Tu ne savais donc pas que de grands éloges sont accordés à notre Couvent par la plupart de ceux qui le visitent, des évêques, des prêtres, des laïques distingués. Et ce n'est pas son agréable situation qui est louée, ni l'élégante simplicité de nos salles, ni la propreté et le confort de nos dortoirs; c'est l'instruction sérieuse et solide qui nous est donnée, c'est surtout cette partie de notre programme qui te dépàit tant! le soin que l'on prend à nous former à l'économie, au travail!

Je t'avouerai qu'autrefois le Balai et Moi, nous n'étions pas grands amis, maintenant j'aime à mettre l'ordre dans une salle, à l'épousseter et lorsqu'il m'en coûte, je pense à la Sainte-Vierge, la plus grande entre toutes les reines, qui dans son humilité travaillait aux choses les plus vulgaires. N'y aurait-il que ce motif pour nous encourager à ces travaux, nous ne devrions pas hésiter un seul instant à les accomplir.

Peine inutile, d'ailleurs, de se sous-

traire au travail. "L'homme, dit Job, est fait pour travailler comme l'oiseau pour voler," et c'est un personnage très riche qui parle ainsi. Ce temps que nous consacrons à coudre, à broder, à raccommoder le linge est loin d'être perdu, nous en recueillons les fruits un jour. Ne serais-tu pas bien aise de tromper tes ennuis par quelque agréable distraction telle que nous en procurent les travaux à l'aiguille? Es-tu convaincue? Non pas encore. Que vais-je donc te dire? Que nos bonnes maîtresses ne négligent rien pour nous enseigner les sciences, la littérature, les beaux arts. La musique, la peinture, n'attendent que ton bon vouloir pour charmer ton séjour au Pensionnat. Que dirais-tu si je te signalais en passant la minéralogie, la zéologie, la géologie, l'astronomie, la cosmographie, voire même la trigonométrie.

Voilà suffisamment des sciences en "ie" pour te faire perdre ton latin, n'est-ce pas, ma chère Loulou? Mais rassure toi ce sont là des noms d'apparat qui ne signifient rien d'extraordinaire. De plus, les bonnes religieuses, nos mères, s'efforcent chaque jour de former les élèves à la politesse du cœur, la véritable, celle-là, sans oublier les bonnes manières, un langage correct. Mais surtout elles veulent inculquer dans notre âme les principes de piété et de morale nécessaires dans la vie. "Le rôle de la femme, nous répètent-elles souvent, est modeste, Violette, elle doit répandre dans l'ombre le parfum de ses vertus, et ne paraître au jour que pour faire le bien."

Je t'attends par le prochain courrier, m'annonçant l'heureuse nouvelle de ton arrivée. Ne vas pas me tromper cette fois où je crois que... je t'aimerai toujours.

Allons, en voilà une lettre pour de bon! de la morale, des remontrances, un peu de plaisanterie, le tout assaisonné par la plus tendre affection.

De ton amie,

BLANCHE.

(Cette lettre, donnée dans un concours à un pensionnat de cette ville, a remporté le premier prix. Nous avons cru encourager l'élève en reproduisant ici sa gentille composition.—Note de la Rédaction.)

BOUDERIE

Le matin ils avaient eu une discussion, la première depuis le jour de leur mariage, — il y avait six mois.

C'est qu'aussi c'était véritablement un tyran, cette petite femme. Certes, il voulait être aimable, accommodant, mais de là à se laisser conduire comme un niais, il y avait loin, que diable! — Et il avait bien le droit, peut-être, de faire une remarque, de donner un conseil, de dire son idée, son goût, sa volonté même, s'il le fallait. Avant tout il était le maître, et il entendait le demeurer, quoi qu'il advint.

Elle était toute triste, elle: Il ne l'aimait déjà plus, elle l'avait bien compris, — tout de suite. C'était donc fini, les beaux jours, fini, hélas! — Mon Dieu, qu'il avait peu duré, son bonheur!

Et quand elle songeait qu'il avait fallu si peu de chose: rien, la couleur d'une garniture, une bêtise, quoi! — Elle l'avait voulue rose; il l'eût désirée bleue, lui. Et pour ça, rien que pour ça, — une niaiserie! il s'était presque montré violent. Elle avait été vive, elle, c'est vrai; mais aussi, pourquoi avait-il provoqué cette méchante querelle à propos de cela?... Un prétexte, rien qu'un prétexte, et depuis longtemps cherché, hélas! car elle se souvenait maintenant d'une foule de choses qui étaient comme autant d'indices. — Il ne l'aimait plus; il ne l'avait jamais aimée!

Eh bien! elle garderait au fond du cœur son affection si brutalement froissée. Désormais, la vie serait un pénible devoir qu'elle remplirait fidèlement, mais sans rien abandonner de son droit, opposant aux caprices du mari la dignité de la femme qui veut être respectée.

Et là, dans la salle à manger, — triste aujourd'hui de ce silence inaccoutumé, — elle regardait machinalement, touchant à peine au diner, la flamme du foyer, — pendant que lui, le mari, pour la première fois incorrect, lisait un journal ou un livre, — elle ne savait trop, — avec une affection évidente.

Oh! ils ne céderaient ni l'un ni